

SOIF !

LA REVUE CURIEUSE

N°2



QUAND SCIENCES ET BANDES DESSINÉES S'UNISSENT

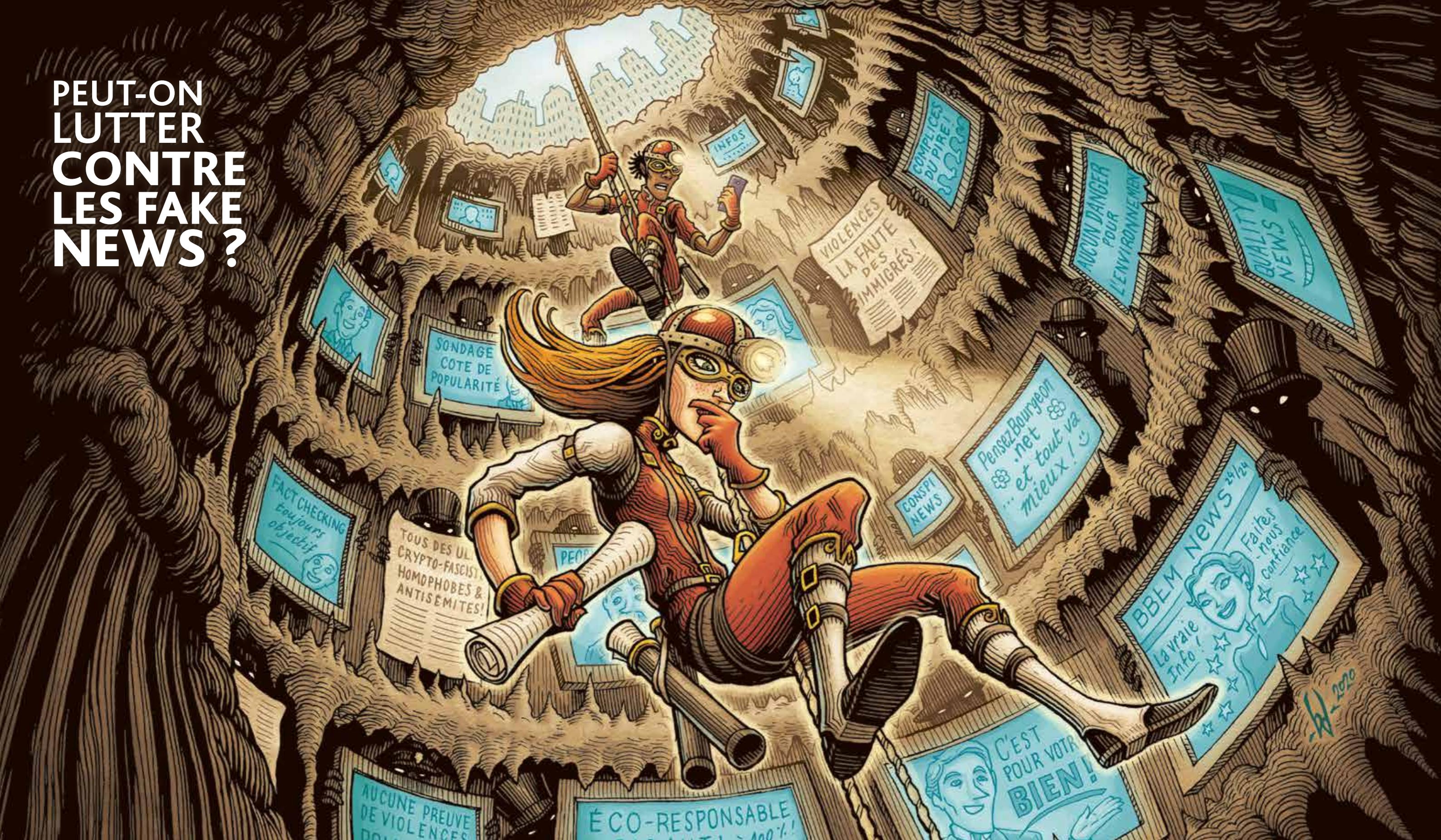
PEUT-ON
LUTTER
CONTRE
LES FAKE
NEWS ?

13
Docu-BD

Sociologie • Psychologie •
Ethnologie • Sport •
Histoire...

DANS LES COULISSES DU TOURNAGE DES PARAPLUIES DE CHERBOURG | LE DEVOIR IDENTITAIRE DES PALESTINIENS EN EXIL
DANS LA TÊTE DES ARBITRES DE FOOTBALL | QUI SONT LES MÉDECINS LÉGISTES ? | LES CHANTIERS DE JEUNESSE SOUS PÉTAIN

PEUT-ON LUTTER CONTRE LES FAKE NEWS ?





Fake news : post-vérité et déconstruction du sens



Photographie prise à New-York lors d'une manifestation la veille de l'investiture de Donald Trump, le 20 janvier 2017.

Déjà, au début du XXe siècle, Ferdinand de Saussure, linguiste suisse, avait compris que le sens des mots était tout à la fois instabilité (*il ne peut être fixé une fois pour toute*) et nécessaire stabilisation (*il garantit la compréhension de nos échanges, des phrases que nous prononçons et interprétons*). Ainsi, nous sommes confrontés à une quantité écrasante d'informations dont les sources occultées ou brouillées entrent toutes la possibilité de controverse et dévalorisent les notions de vérité et de connaissances objectives. Dans notre ère dite de la « post-vérité », les mots vides de leur sens pourraient signifier n'importe quoi, puisqu'il n'y aurait plus de faits mais seulement des interprétations. La porte des faits alternatifs (à chacun sa vérité) est désormais ouverte.

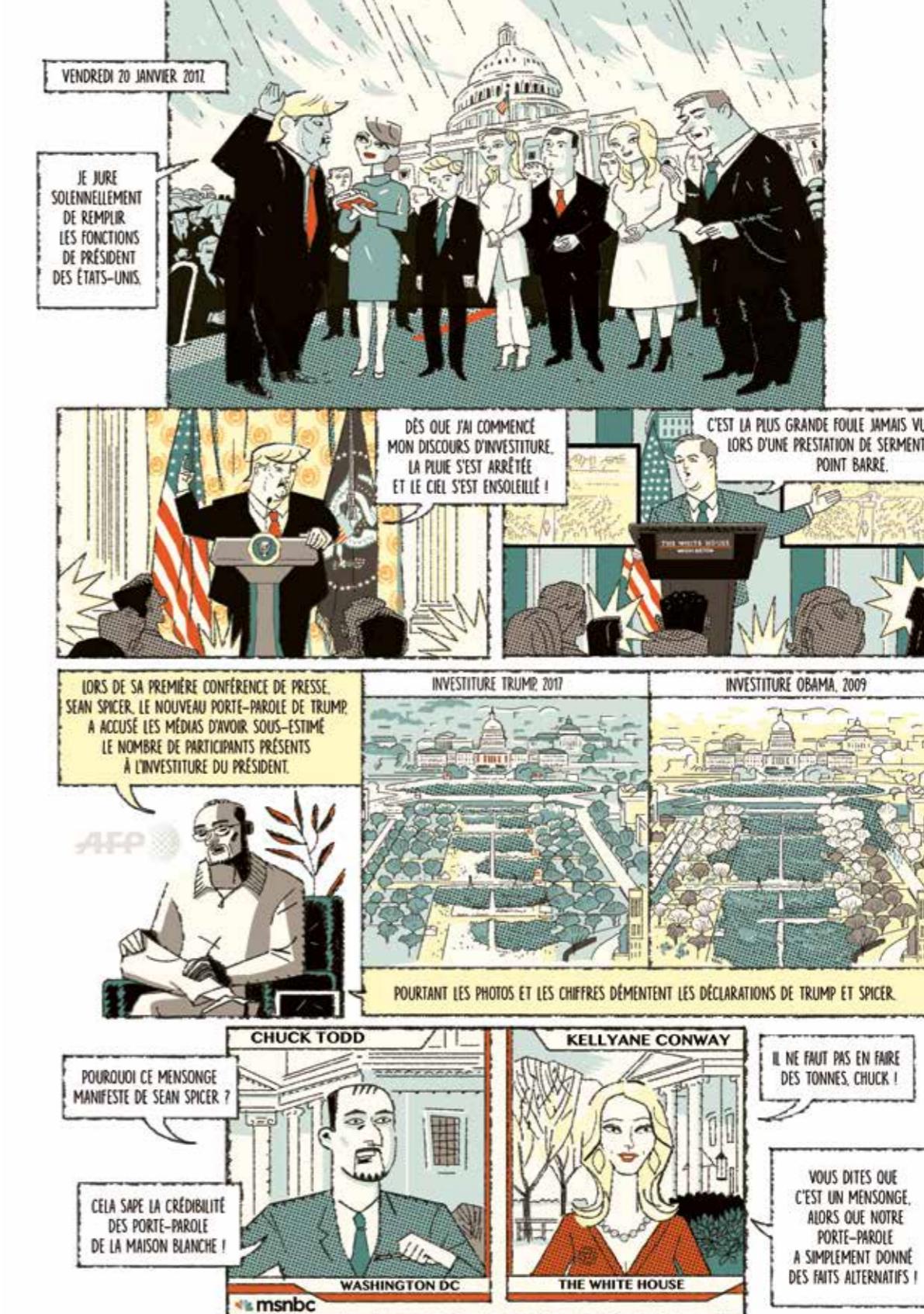
En riposte, il convient de porter attention aux processus de transformation incessante du sens comme représentation partagée et aux conditions d'établissement de la vérité objective dans les domaines de connaissances. Déjà, au début du XXe siècle, Ferdinand de Saussure, linguiste suisse, avait compris que le sens des mots était tout à la fois instabilité (*il ne peut être fixé une fois pour toute*) et nécessaire stabilisation (*il garantit la compréhension de nos échanges, des phrases que nous prononçons et interprétons*).

Par
Maryvonne
Holzem

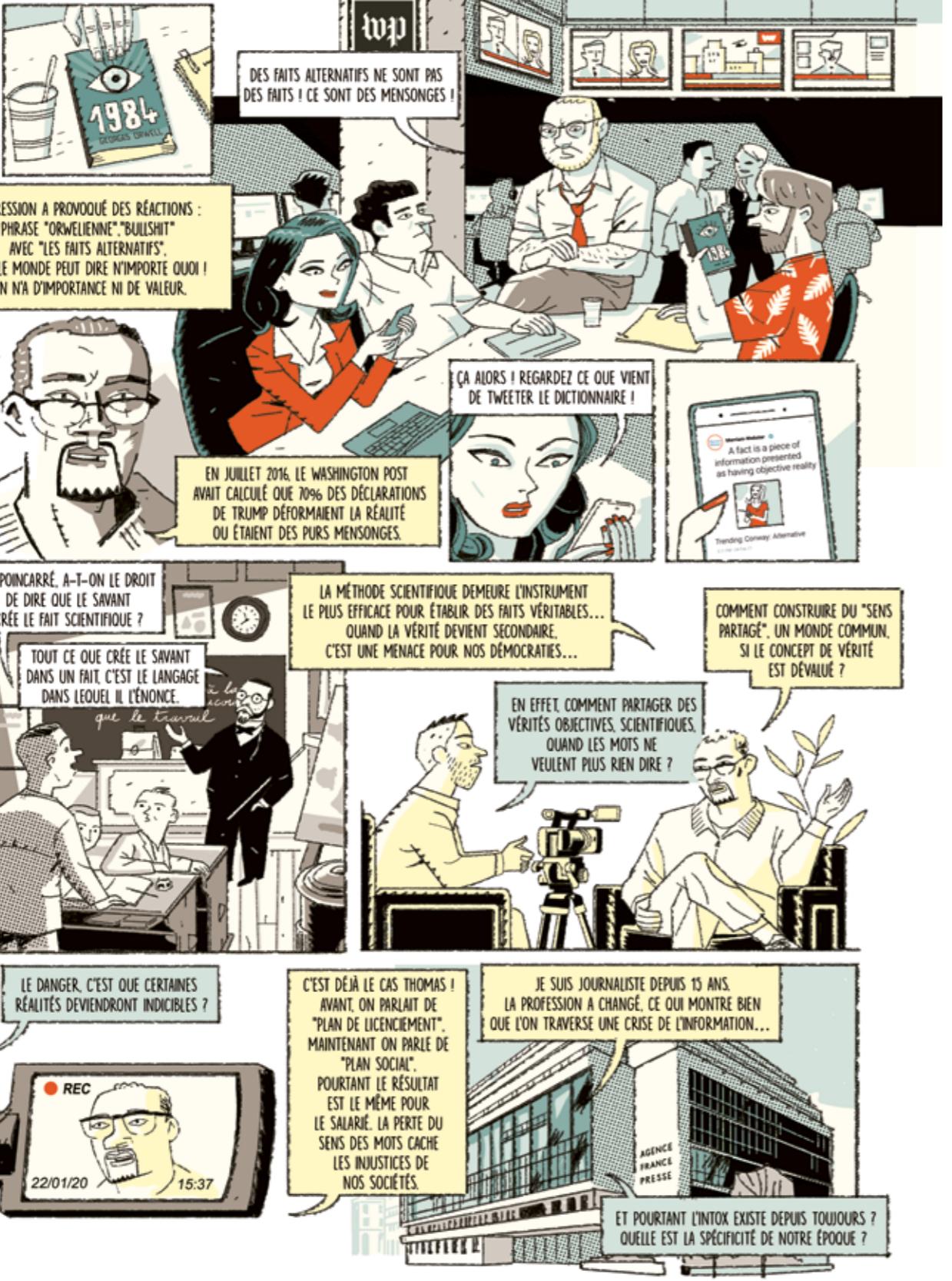


Maryvonne Holzem est maître de conférences en linguistique, émérite depuis septembre 2019. Elle est membre du laboratoire DYLIS (Dynamique du Langage In Situ) à l'Université de Rouen. Ayant été nommée à l'UFR des Sciences et Techniques en 1998, elle est associée au laboratoire LITIS depuis 2002 et mène des recherches sur l'appropriation de connaissances pour un sujet en interaction avec son environnement numérique. Elle est membre de l'association Sciences Citoyennes. L'essentiel de ce dossier est inspiré du livre de Maryvonne Holzem *Vérités citoyennes*.

Scénario :
Anna Fouqué
Dessins
et couleurs :
François Foyard



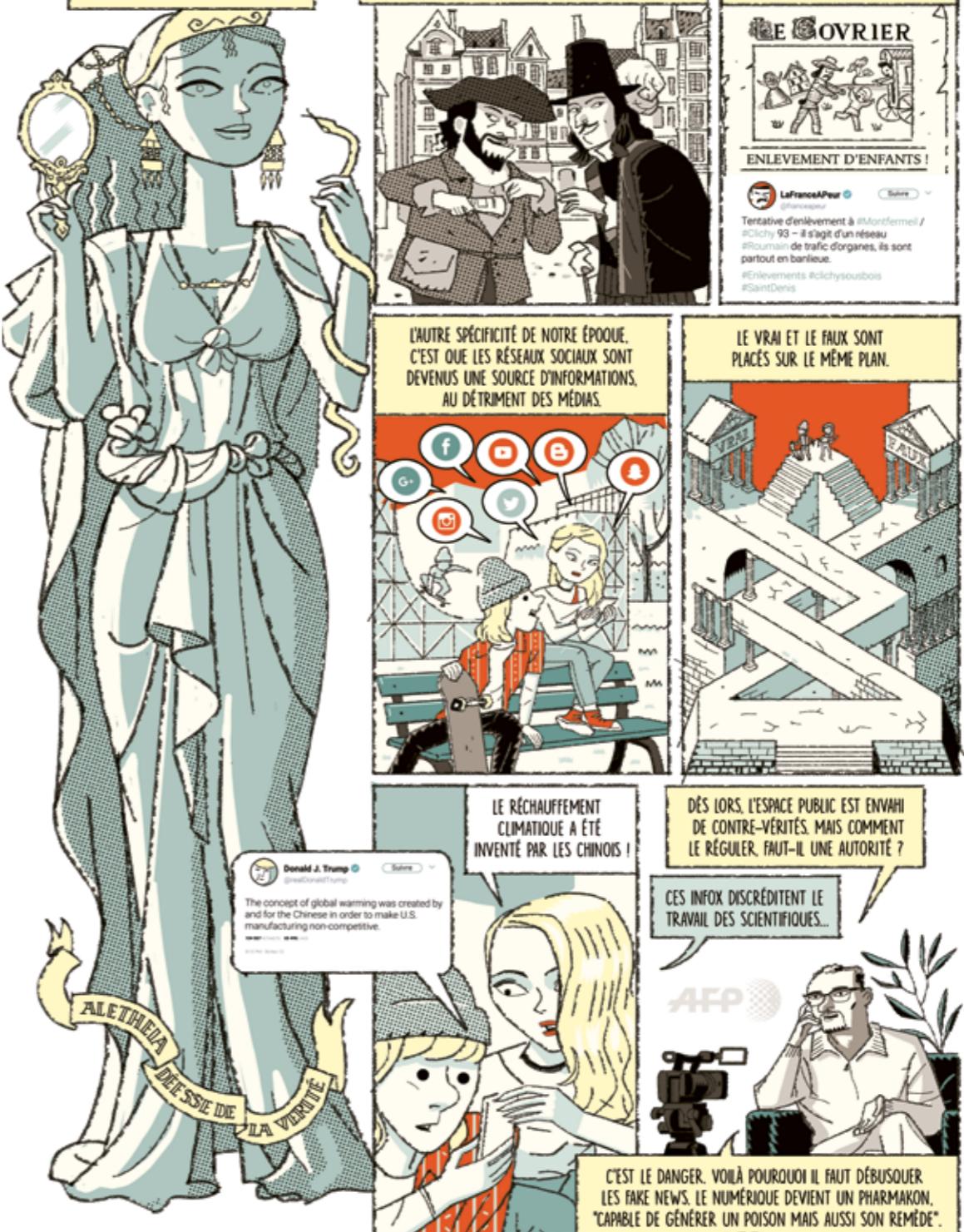
1984 est un roman de George Orwell qui décrit un monde totalitaire.



L'INTOX, NON ! MAIS ON CONNAÎT EN EFFET DES FORMES DE DÉSINFORMATION DEPUIS LONGTEMPS.

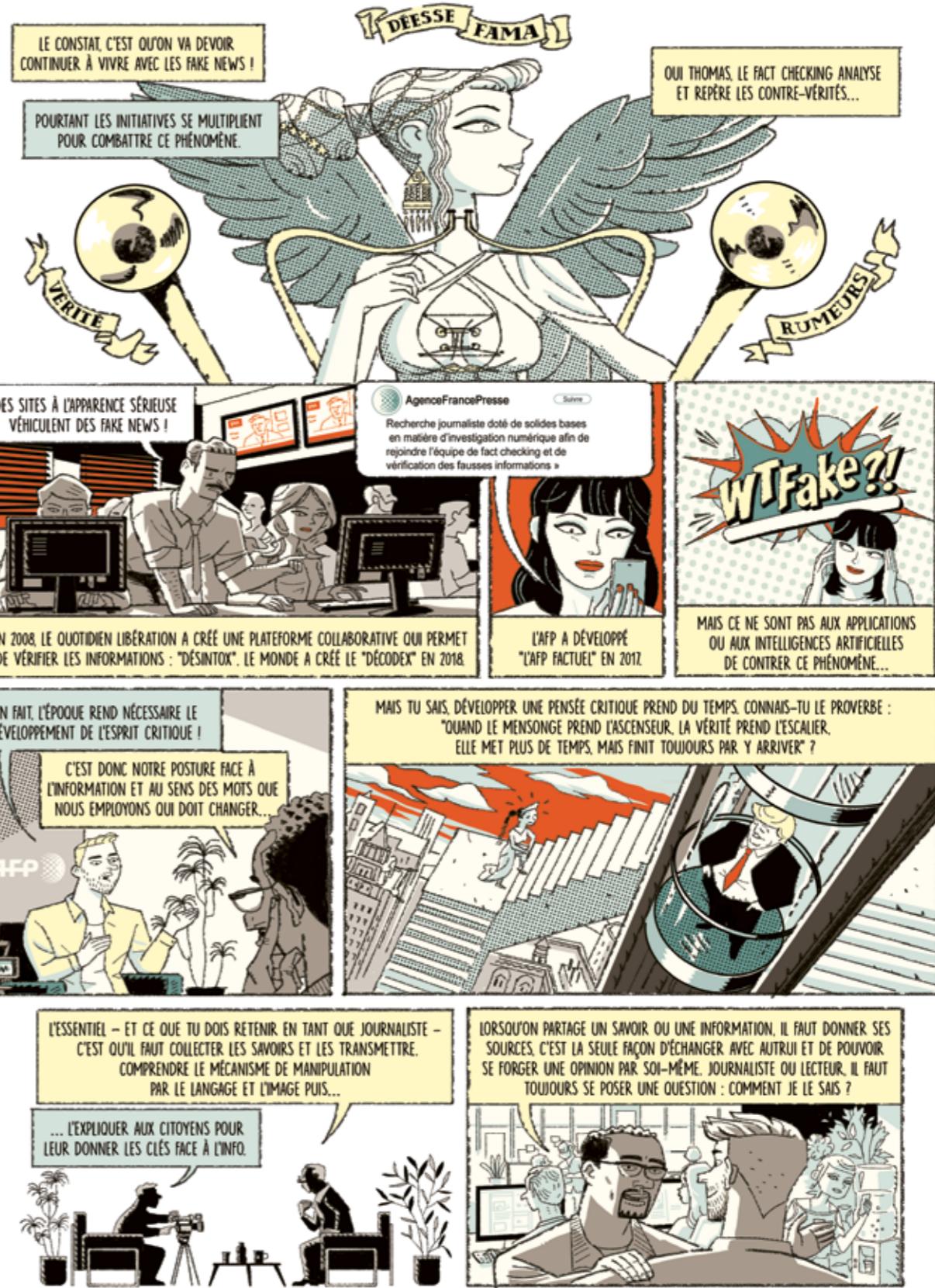
LE GENRE DU "CANARD" EST APPARU AU XVII^e SIÈCLE. IL S'AGISSAIT DE BROCHURES IMPRIMÉES, DANS LESQUELLES ÉTAIENT COLPORTÉES DES RUMEURS FARFELUES.

CE QUI EST NOUVEAU, C'EST QU'ELLE A GAGNÉ EN VISIBILITÉ ET EN RAPIDITÉ À CAUSE DE L'ESSOR DU NUMÉRIQUE, ET SON FLUX INCESSANT DE DONNÉES.



« Le réchauffement climatique a été créé par les Chinois pour réduire la compétitivité des industries américaines. » Donald Trump, le 6 novembre 2012, sur Twitter.

* D'après le livre de Lavoie Françoise, *Entre faits et fiction : pour une frontière*, paru au Seuil en 2016.



La vérité est un bien commun

Le terme fake news, apparu en 2016, est un terme général regroupant en fait des réalités très diverses. Une fake new peut aussi bien renvoyer au mensonge qu'à la foutaise ou à la dissimulation (voir les concepts définis ci-dessous).



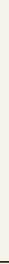
Cette caricature de 1910 réalisée par Louis M. Glackens représente William Randolph Hearst, un magnat de la presse américaine du début du siècle, comme un bouffon distribuant des histoires sensationnelles. Le « journalisme jaune » désigne la presse qui mise sur des informations peu fiables et des techniques tape-à-l'œil.

Ce phénomène affecte plusieurs sphères de nos sociétés, la sphère du politique reste la plus touchée. Trump n'est de ce point de vue qu'un arbre outrancier (rejoint par d'autres dirigeants depuis), masquant une forêt difficilement pénétrable à dessein. La fonction première des fake news est de nous amener à renoncer à l'idée de vérité partagée et de connaissances objectives ; ce qui a pour conséquence d'instaurer une impossibilité à pouvoir partager un monde commun. Nous avons pourtant plus que jamais besoin de ce partage à l'heure où plusieurs facteurs contribuent à

instaurer une situation menaçante : dérèglement climatique, populisme politique, complotisme favorisé par l'effet démultiplicateur des réseaux sociaux, lobbying généralisé, etc.



Tweet envoyé par Donald Trump en 2012 pour justifier son climatoscepticisme, et qui marque le début de ce que l'on a appelé l'ère de la post-vérité.



Face à ce phénomène, les sciences, toutes disciplines confondues, sont triplement concernées pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce que la construction de connaissances objectives est au fondement de l'activité scientifique. Puis, parce que les questions auxquelles nous sommes confrontés devraient conduire à des recherches complexes, pluridisciplinaires, prenant en compte de multiples interactions. Enfin, parce que bon nombre de domaines scientifiques jouent un rôle déterminant dans le développement économique, ce qui génère des conflits d'intérêts et des malversations lobbyistes.



Post-vérité, qu'est-ce que c'est ?

D'abord ce préfixe « post » donne l'illusion d'un nouveau, renvoyant le passé aux oubliettes. Nous vivrons ainsi dans une ère post-industrielle, en partie liée avec l'industrie, l'usine (devenue entreprise) et l'ouvrier (devenu salarié voire collaborateur dans la novlangue des DRH). Or, nous savons (à Rouen, peut-être plus qu'ailleurs, surtout depuis le 26 septembre 2019) que les usines sont bien là, ainsi que leur pollution. Si le terme de « post-vérité » est assez difficile à définir, on comprend bien que l'expression décrit une situation où le fait de se livrer au mensonge, à la contrefaçon intellectuelle ou à la tromperie active n'est sanctionné par aucune conséquence ultérieure négative, en termes d'image, de crédibilité, d'accès aux médias, etc.

La foutaise est bien pire que le mensonge



Jean-Léon Gérôme, *La vérité sortant du puits pour châtier l'humanité*, 1896. Tableau conservé au musée Anne de Beaujeu à Moulins.



En 1986, le philosophe américain Harry Frankfurt publie un article intitulé « De l'art de dire des conneries », dans lequel il établit un degré de parenté entre le mensonge (*lie*) et la connerie ou le baratin (*bullshit*), mais aussi une distinction entre les deux termes. Alors qu'un menteur fait délibérément des déclarations fausses, le second ne se réfère même pas à la vérité, n'en tient aucun compte. Alors que le premier a besoin de connaître la vérité pour mieux la cacher à l'interlocuteur, le second n'étant concerné que par ses propres objectifs, ne s'y intéresse absolument pas. Frankfurt conclut : « Les conneries sont un ennemi plus grand de la vérité que les mensonges. » (Harry Frankfurt, *On Bullshit*, Princeton University Press, 2005 [tr. Fr. L'art de dire des conneries, Paris 10/18, 2007]).



Dans cet ouvrage, Stéphane Horel analyse et décrit les stratégies employées par les firmes pour continuer à produire des produits nocifs, parfois mortels.

1984, le retour ?

Le monde orwellien est le règne de l'uniformité absolue. Si Big Brother déclare que $2+2=5$, tout le monde doit le croire, et si, à l'instant suivant, la vérité officielle change et que $2+2=3$, tout le monde doit aussitôt le croire également. La vérité dans 1984 est totalement malléable, mais à chaque instant il n'y en a qu'une et elle doit être crue uniformément. À l'inverse, dans un monde où les discours et les techniques de la post-vérité auraient triomphé, tout et n'importe quoi pourrait être cru par chacun, sans le moindre scrupule, à tout instant. Ce serait le règne du relativisme absolu et généralisé. Le totalitarisme (le leader détient la

vérité absolue) et le relativisme (tout est relatif) ont en commun la stratégie de couper toute relation entre le langage et la réalité. Or c'est précisément par la relation distinctive entre faits et fiction que se construit le raisonnement permettant au scientifique de pouvoir objectiver les faits.

POUR ALLER PLUS LOIN

- CASSIRER Ernst, 1993, *Le mythe de l'état*, trad. de l'anglais par B Vergely, Paris, Éditions Gallimard-NRF.
- RASTIER François, 2013, *Apprendre pour transmettre*, Paris, PUF.
- DANBLON Emmanuelle & NICOLAS Loïc, 2010, *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions.
- FOUCART Stéphane, 2013, *La fabrique du mensonge*. Comment les industriels manipulent la science et nous mettent en danger, Éditions Denoël.
- JACQUEMIN Marc & JAMIN Jérôme, 2007, *L'histoire que nous faisons. Contre les théories de la manipulation*, Éditions Labor.

Qu'est-ce que l'industrie du déni ?

Financée par les firmes pharmaceutiques et chimiques, les industries du tabac et de l'alimentaire, celles du nucléaire et des combustibles fossiles, l'industrie du déni dépasse le lobbying traditionnel par la production en masse de fausses pistes sous forme de textes « scientifiques » pour semer le doute et récuser les lanceurs d'alerte. Ainsi, lorsque des études indépendantes alertent sur la dangerosité potentielle d'un produit, ces firmes vont nourrir les publications scientifiques d'articles qui affirment le contraire. On peut donner l'exemple de ces cigarettiers qui ont financé des études sur les polluants dans l'atmosphère pour expliquer les cancers du poumon.





Quelle est la place des hommes en crèche ?



Comment Trump manipule-t-il le langage ?



Qui sont les sulfureux grammairiens masqués ?

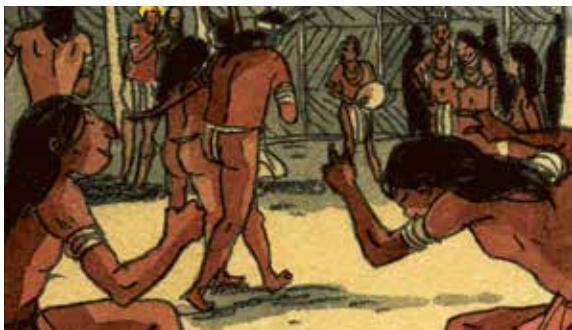
SOIF !

LA REVUE CURIEUSE

POUR TOUS LES ASSOIFFÉS
DE DÉCOUVERTES



Comment les souris nous aident-elles à comprendre l'autisme ?



Comment vivaient les Amérindiens au XVII^e siècle ?

SOIF !
c'est tout simplement le
savoir des chercheurs
et des chercheuses...
à la portée de tous !

